



MONASTÈRE DU SACRÉ CŒUR - 6 avril 1997
94^{ème} "anniversaire" de Sœur M. Consolata

CROIRE ET AIMER

DE L'HOMELIE DE DON MARIO CUNIBERTO

Nous sommes réunis ici en prière pour nous rappeler la naissance de Sœur Consolata. Par cette prière, par cette présence, nous désirons exprimer la gratitude à Dieu pour le don qu'il nous a fait avec Sœur Consolata. Ces pensées, ces sentiments sont exaltés par les lectures de ce deuxième dimanche de Pâques... Dans l'Évangile (Jn 20, 19-31), nous avons entendu Jésus réprimander Thomas pour son incrédulité, puis nous l'avons entendu proclamer: "*Heureux ceux qui croiront sans avoir vu*". Le chemin de tous les hommes sur cette terre est un effort continu pour croire sans avoir vu Jésus comme ses contemporains en Palestine. Dans cette grande lutte pour la foi, pour la croissance de la foi, pour le dépassement des moments d'incertitude et de doute, combien d'encouragements arrivent au monde provenant des centres de vie contemplative. Je pense qu'à ce monastère aussi tant d'âmes en peine accablées par les souffrances de la recherche de la vérité viennent frapper, pour avoir une parole d'espérance et pour tirer un encouragement de l'exemple de vie que nos sœurs Clarisses Capucines nous donnent. C'est un don qui vient pour toute notre vie de ces centres de prière qui expriment au maximum leur vie de foi dans la prière et dans la contemplation de la Parole de Dieu. Et c'est dans ce contexte liturgique tellement beau qu'aujourd'hui nous fêtons l'anniversaire de la Servante de Dieu Sœur Consolata, née à Saluzzo le 6 avril 1903: si elle était encore vivante parmi nous elle aurait 94 ans, un âge vénérable qui devient de plus en plus à notre portée avec l'allongement providentiel de la vie. Je dois maintenant remercier particulièrement les Sœurs de ce monastère de m'avoir invité pour la S. Messe en souvenir de Sœur Consolata: Sœur Marie de l'Assomption et

toutes les Consœurs, qu'est-ce qui me relie à votre monastère et qu'est-ce qui vous relie à moi? Le lien commun qu'a été pour nous le Père Piombino. Le Père Arturo Piombino, mort il y a sept ans, aimait tellement votre monastère: il était très lié à Sœur Consolata, il était sûr d'avoir reçu de Sœur Consolata des paroles de prémonition sur la mission que lui-même aurait reçu de Jésus un jour...

Nous ressentons clairement d'être ici dans une terre bénie par Dieu: dans ce monastère notre Seigneur a donné des grâces extraordinaires à Sœur Consolata, et à quelques kilomètres de distance le Père Piombino recevait du Ciel une mission particulière quand Notre-Dame intervint dans sa vie en se présentant avec le titre particulièrement efficace de Notre-Dame des Épines et avec un message de salut et de paix pour le monde d'aujourd'hui. Nous sommes devant un entrelacement merveilleux d'interventions du Ciel pour bénir. Aujourd'hui nous ne pouvons pas seulement contempler deux grandes âmes: Sœur Consolata et Père Piombino, que nous avons connus et auxquels nous sommes liés personnellement. Il nous faut aujourd'hui nous rendre compte des dons de la grâce qui à travers eux sont arrivés jusqu'à nous: nous devons considérer la mission qu'ils ont reçue de Dieu, parce que dans cette mission nous les avons rencontrés et connus tellement bien. Dans le contexte de ces pensées, il y a encore une autre réflexion que je voudrais soumettre à votre attention, pour fêter l'anniversaire de Sœur Consolata en cette année 1997 qui est aussi le centenaire de la mort de S. Thérèse de Lisieux. Sœur Consolata, Pierina Betrone, nous a laissé avant d'entrer en religion ces remarques dans ses notes autobiographiques: nous sommes pendant l'été 1924. *"J'avais 21 ans quand j'eus dans mes mains 'L'histoire d'une âme'. Je me souviens de ce dimanche où j'étais assise à la fenêtre de l'entresol, sous la lumière abondante qui m'arrivait du réverbère de via S. Massimo, absorbée par cette lecture, alors qu'au fil des pages la Lumière Divine irradiait de plus en plus lumineuse dans mon esprit, et puis l'heure de la Grâce, l'appel Divin, et puis encore la Vocation d'amour! J'ai pressenti ce soir-là que je pouvais faire mienne la voie d'amour de S. Thérèse, et qu'elle correspondait pleinement aux désirs mystérieux de mon cœur. Je ressentis que la sainteté se mettait à ma portée, et que j'aurais pu imiter cette Sainte"*.

Une dizaine d'années après, le 27 novembre 1935, Jésus lui-même confirmait cette intuition spirituelle profonde qu'elle avait eue en lisant l'autobiographie de S. Thérèse: Jésus en effet dit à Sœur Consolata: *"S. Thérèse a écrit: pourquoi ne puis-je pas, ô Jésus, raconter à toutes les petites âmes Ta condescendance ineffable? Je crois que si tu arrivais à en trouver une plus faible que la mienne, Tu la comblerais de faveurs encore plus grandes"*. Et Jésus continue: *"Eh bien, j'ai trouvé la toute petite âme qui s'est abandonnée à ma Miséricorde avec une pleine confiance: c'est toi Consolata, et par toi je ferai des merveilles qui dépasseront tes immenses"*

désirs". Jésus appelle Sœur Consolata à cette intimité profonde, simple, abandonnée, où la Grâce opère des transformations merveilleuses, opère un chemin de sanctification. Jésus lui ouvre la voie sanctifiante de l'acte d'amour incessant: toute la journée vécue et voulue comme un acte d'amour continu, un acte d'amour incessant qui, chez Sœur Consolata, se concrétise tellement bien dans l'invocation qu'elle nous a transmise et qu'elle continue de nous transmettre encore aujourd'hui: "Jésus, Marie je vous aime, sauvez les âmes".

Sœur Consolata était très attachée à la prière de la communauté, au Chemin de Croix qu'elle faisait tous les matins; mais elle était tourmentée devant d'autres formes de prière, d'autres lectures, d'autres méditations. Elle avait un besoin irrésistible de synthétiser tout dans l'amour, de tout réduire à un acte d'amour complet et continu. Et Jésus lui confirmait ce programme spirituel qu'Il attendait d'elle. Le 3 avril 1936, Jésus lui confiait: "Ce n'est pas le moment de méditer ou de lire, mais c'est le moment d'aimer, de Me voir et de Me traiter dans tous, et d'offrir tout avec joie et reconnaissance". Et encore: "Je n'ai pas besoin que tu penses, j'ai besoin que tu aimes". Et voilà justement où nous-mêmes, mes Chers, entrons en scène, nous-mêmes qui sommes ici réunis pour fêter l'anniversaire de Sœur Consolata. Le 17 août 1934, une douzaine d'années avant la mort de Sœur Consolata, Jésus lui faisait cette promesse: "Quand ton dernier Jésus, Marie je vous aime, sauvez les âmes, sera prononcé, moi je le recueillerai, et par l'oeuvre de ta vie je le transmettrai à des millions d'âmes qui, pécheresses, le recueilleront et te suivront dans la voie simple de la confiance et de l'amour". C'est une route, pour nous la plus encourageante.